



SÉANCE 2 JOYEUX DANS L'ESPÉRANCE



LECTURE 1P 1, 3-12



OUVERTURE

Un membre engage la soirée en lisant l'introduction suivante :

Ce texte est une prière de bénédiction, elle dit la joie du chrétien aujourd'hui. Cette joie de la foi ancre le chrétien dans une espérance pour le temps de l'épreuve, qui ne déçoit pas car elle est source du salut.



À LA RENCONTRE DU TEXTE

Lire le texte à haute voix (stylo à la main !). Repérez les personnes qui sont nommées et les termes qui reviennent à plusieurs reprises.

Chapitre 1, 3-12

- 03 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
- 04 pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux,
- 05 à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.
- 06 Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ;
- 07 elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ.
- 08 Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire,
- 09 car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.
- 10 Sur le salut, les prophètes ont fait porter leurs interrogations et leurs recherches, eux qui ont prophétisé pour annoncer la grâce qui vous est destinée.
- 11 Ils cherchaient quel temps et quelles circonstances voulait indiquer l'Esprit du Christ, présent en eux, quand il attestait par avance les souffrances du Christ et la gloire qui s'ensuivrait.
- 12 Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient au service de ce message, annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés dans l'Esprit Saint envoyé du ciel ; même des anges désirent se pencher pour scruter ce message.



COMPRENONS ENSEMBLE LE TEXTE

Prenez 5 minutes individuellement pour reparcourir le texte à la lumière des questions suivantes :

- I Qui est béni ? pour quelles raisons ?
- II Quels sont les personnes et les termes qui reviennent à plusieurs reprises ?
- III À quels temps sont les verbes de ces phrases ? Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?

Échangez vos réactions sur ces questions (20 minutes)



DÉFINITION

Béni : Dire du bien, c'est appeler le bonheur sur quelqu'un, alors que nous ne sommes jamais la source de la bénédiction. Bénir Dieu c'est le louer, le révéler et rendre grâce pour ce qui est toujours un don du Créateur.

Salut : Il dit, à la fois, la libération définitive du mal et du péché et la communion complète avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, c'est l'espérance d'un sauveur annoncé. L'acte de salut par excellence est la résurrection du Christ. Il se réalise sur la croix par le don total que Jésus fait de lui-même par amour. Ce salut est déjà accessible aujourd'hui par la grâce de Dieu.

Gloire : La gloire de Dieu est l'éclat d'une beauté inaltérable, éternelle. Sa densité, sa gravité (pesanteur) dans le mystère de l'être, n'a pas d'équivalent. Même éclipsée un moment par la souffrance et la mort, elle se révèle, à travers la croix, comme puissance infinie de l'Amour, splendeur jubilatoire de la sainte Trinité.

2 JOYEUX DANS L'ESPÉRANCE



POINT CHAUD



Afin d'aller plus loin dans le sens de ce passage, regardez ensemble la vidéo qui aborde la question de la vie éternelle (3 minutes).

La nouvelle naissance

La résurrection du Christ est l'événement fondateur de la foi chrétienne. Ici elle est située à l'origine de la **nouvelle naissance**, toute récente, des baptisés adultes : « Il nous a fait renaître ». Cette régénération sera évoquée encore deux fois dans la lettre (1,23 ; 2,2), le baptême lui-même étant mentionné explicitement plus loin (3,21). A partir de cette expérience initiatique, une joie intense anime les néophytes car ils perçoivent que les épreuves de la vie présentes préparent l'accès à une vie supérieure, comme la passion du Christ avait précédé et conditionné sa résurrection. La liturgie actuelle du baptême commence d'ailleurs par la question suivante, posée au catéchumène : « N., que demandez-vous à l'Église de Dieu ? – La foi. Que vous apporte la foi ? – La vie éternelle. »

La vie éternelle

Certes nous avons du mal à nous représenter ce que signifie une **vie éternelle**, tant que nous avançons dans le temps, vers notre mort. Nous pouvons au moins retenir ce que dit le texte : un héritage de perfection sans aucune trace de mal ; dans les cieus (= en Dieu) ; avec Jésus-Christ. La relation au Christ ressuscité est déjà, dès maintenant, un grand bonheur dans la mesure elle suscite une foi qui engendre l'amour : « Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ». Cet enthousiasme, qui vibre tellement dans le texte, vient de la vertu d'*espérance* qui se nourrit de deux attentes : 1) le retour du Christ à la fin de l'histoire humaine, « un salut prêt à se révéler dans les derniers temps » ; 2) la rencontre du Christ après notre mort « le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi ». Dans l'Église naissante les deux dimensions, personnelle et collective, de l'espérance, n'en faisaient qu'une et se renforçaient l'une par l'autre. Nous voyons donc que les trois vertus théologiques, foi-espérance-amour, se conjuguent pour accueillir sans réserve le « salut » donné par Dieu. Le *déjà-là* de l'expérience spirituelle annonce le *pas-encore* de la vie future en Dieu comme dans la dernière des Béatitudes (Mt 5,11-12).

Le salut

Du coup, il faudrait se demander de quoi et comment nous sommes **sauvés...** De quoi ? Implicitement nous pouvons revenir aux termes utilisés par Pierre : corruption, souillure, flétrissure, affliction des épreuves, mort (1,3 : résurrection *d'entre les morts*). Implicitement encore, nous pouvons prendre le contrepied des trois vertus théologiques pour dire que nous sommes sauvés de l'incroyance, du désespoir et de l'égoïsme. À la racine de ce mal multiforme se trouve évidemment le péché en général dont le développement peut conduire à la perte totale. Comment sommes-nous sauvés ? Par la **grande miséricorde du Père** (1,3) qui se donne à nous sans mérite de notre part (1,10 : *la grâce* qui vous est destinée) ; par son Fils, mort et ressuscité pour nous ; par *l'Esprit Saint*, depuis la Pentecôte (1,12 : ceux qui vous ont évangélisés *par l'Esprit Saint* envoyé du ciel). Ce n'est pas par hasard que nous sommes baptisés « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » ! La suite de la lettre apporte d'autres éléments sur le mystère du salut en Jésus-Christ.

Vous pouvez ici réagir à ce que vous venez d'entendre (10 minutes).



PARTAGEONS À PARTIR DU TEXTE ET DE NOTRE EXPÉRIENCE

Répondez ensemble aux questions suivantes à partir de votre expérience (20 minutes).

- I L'intensité exceptionnelle de la joie dont parle le texte (vous exultez de joie 1,6.8) qui suit la nouvelle naissance (initiation chrétienne : baptême, confirmation eucharistie) vous paraît-elle excessive ou rejoint-elle votre expérience ?
- II Pierre nous parle de « l'aboutissement de votre foi ». À l'entrée en catéchuménat, le célébrant demande aux candidats « Que vous apporte la foi ? » et ils répondent : « la vie éternelle ». Et vous, que diriez-vous ?
- III D'après le texte, de quoi et comment sommes-nous sauvés ?



VIVRE EN CHRÉTIEN AUJOURD'HUI ?

Deux millénaires plus tard, le Pape François nous invite à cette même joie par ces mots.

- 1 La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. Dans cette exhortation, je désire m'adresser aux fidèles chrétiens pour les inviter à **une nouvelle étape évangélicatrice marquée par cette joie** et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.
- 2 J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ».

La Joie de l'Évangile

Comment participez-vous à cette « nouvelle étape évangélicatrice marquée par cette joie » ? (20 minutes).

2 JOYEUX DANS L'ESPÉRANCE

DU CÔTÉ DE L'ART

Pour achever cette rencontre, voyons comment une œuvre d'art peut exprimer ce que nous avons découvert.

Prenons d'abord un temps de contemplation et d'intériorisation silencieuse. Puis nous pourrions lire la présentation de l'œuvre, échanger sur ce qu'elle nous dit et terminer par une prière partagée.

Observons :

- I Que voyons-nous ?
- II De quoi est fait cet arbre ?
- III Que peuvent représenter les personnages ?
- IV A quoi renvoie le feu ?
- V Comment ce tableau résonne-t-il avec le texte que nous avons étudié ?



« Buisson ardent »
Peinture à l'huile et copeaux de métal doré sur panneau
Nathalie Lockhart, 2012

Nathalie Lockhart est une artiste contemporaine souvent inspirée par la Parole de Dieu priée ou interprétée dans la tradition vivante de l'Église. Après avoir étudié la théologie des arts, elle travaille à faire connaître et comprendre les richesses de l'iconographie chrétienne, tout en pratiquant son métier de peintre.

2 JOYEUX DANS L'ESPÉRANCE

 **Ce tableau** rejoint la perspective de la lettre de saint Pierre en évoquant la vie divine à laquelle le Père nous appelle dans le Christ, par l'Esprit, en Église. C'est la source d'une joie profonde que nul ne pourra nous ravir.

- L'Amour se révèle dans **le feu qui brûle** mais ne détruit pas comme au buisson ardent (Exode 3).
- **C'est un amour brûlant** qui nous purifie ainsi que chante le psalmiste « *C'est toi, Dieu, qui nous as éprouvés, affinés comme on affine un métal* » (psaume 65, 10).
- C'est aussi **le feu de l'Esprit**, répandu sous cette forme à la Pentecôte (Actes 2).
- **Baptisés au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit**, nous sommes invités à partager la béatitude de cette relation d'amour trinitaire. Ici, l'artiste a désiré représenter une Trinité de manière symbolique, et montrer l'accueil des créatures tant aimées par Dieu au sein de cet ardent buisson par la grâce du Christ. Le cercle symbolise la perfection de Dieu, il est d'or et de feu comme le buisson enflammé de l'Esprit, comme le tronc de bois vivant du Fils.
- Ce buisson ardent est aussi **une image de l'Église**, au sens de la communauté de ceux qui ont revêtus de Christ. Au milieu de celle-ci, une silhouette de femme pourrait rappeler la Vierge Marie.
- **Chaque figure humaine** porte en elle un copeau d'or, comme l'image cachée de Dieu inscrite au plus profond de son être, qu'elle ait ou pas la grâce de connaître le Christ.
- **Le tronc de cet arbre a la forme du Christ en croix**, de son côté s'écoule le sang qui nous sauve. Pour vivre dans le feu d'amour de cet arbre buisson ardent, il faut passer par le Christ.

Ce tableau est aussi inspiré par les visions d'une sainte du XII^e siècle : sainte Hildegarde de Bingen, qui a été proclamée docteur de l'Église par le pape Benoît XVI.

Elle parle de Dieu comme d'un « feu vivant » :

« (...) Le feu pénètre toutes les créatures auxquelles il fait le don de la joie de sa lumière : symbole de la puissance de Dieu, qui est au-dessus de tous et qui à tous confère vie. »

« Comme un cercle enferme en soi tout ce qui en lui est caché, la déité sainte en elle enferme tout sans restriction ; elle transcende tout ; personne n'a jamais pu encore, en sa puissance, la fragmenter ni la dominer ni l'achever (...) »

« Aucun homme n'est capable de réaliser son œuvre sans l'incarnation du Verbe de Dieu. »

« Ils ne cessent de contempler la clarté ignée de Dieu, et cette clarté de la divinité leur donne l'éclat de la flamme. »



PRIÈRE PARTAGÉE

Par ce temps de prière, chacun pourra dire une parole inspirée par le tableau et la lettre de Pierre.



+ POUR ALLER PLUS LOIN

Homélie de saint Augustin sur le psaume 148 dans le temps pascal.

« La méditation, dans notre vie présente, doit consister à louer Dieu, car l'allégresse éternelle de notre vie future sera une louange de Dieu ; et personne ne peut être adapté à la vie future s'il ne s'y exerce pas dès maintenant. Maintenant donc nous louons Dieu, mais nous le supplions aussi. Notre louange comporte la joie ; notre supplication, le gémissement. Car on nous a promis quelque chose que nous ne possédons pas encore ; et parce que l'auteur de la promesse est véridique, nous trouvons notre joie dans l'espérance ; mais parce que nous ne possédons pas encore, notre désir nous fait gémir. Il nous est bon de persévérer dans le désir jusqu'à ce que vienne le bonheur promis, jusqu'à ce que le gémissement disparaisse et que la louange demeure seule.

Il y a donc deux époques : l'époque actuelle qui se passe dans les tentations et les épreuves de cette vie et une seconde époque, qui sera celle de la sécurité et de l'allégresse sans fin. Aussi deux époques ont-elle été instituées pour nous : avant Pâques et après Pâques. L'époque antérieure à Pâques symbolise l'épreuve où nous sommes maintenant ; et ce que nous célébrons en ces jours qui suivent Pâques symbolise la béatitude qui sera plus tard la nôtre. Avant Pâques, nous célébrons donc ce que nous sommes en train de vivre ; après Pâques, ce que nous célébrons symbolise ce que nous ne possédons pas encore. C'est pourquoi, dans la première époque, nous nous entraînons par le jeûne et la prière ; mais dans l'époque présente, nous abandonnons le jeûne et nous vivons dans la louange. Tel est le sens de l'Alléluia que nous chantons. » (En. In Ps 148, 1).

